

Un voyage sur papier



Recueil de textes de 16 auteur·trice·s

Anna-Rosa Baert, Marcello Cordutti, Laurence Droesbeke, Bernard Dubois, Magali Durieux,
Marianne Gandibleu, Sophie Hanotiaux, Nicole Jacques, Bernadette Khitrine, Myriam Machiroux,
Claudio Narcisi, Paolo Palumbo, Anne Petit, Delphine Sougneux, Chet Usta et Régine Van Assel

Avec la participation d'Anita, Catherine, Christiane, Christine, Dominique, Mirella, Patricia et Philippe

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Un voyage sur papier* a été réalisé à Charleroi par le Collectif des Plumes qui Grattent, dans le cadre de l'asbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-) publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Droits d'utilisation :

Un voyage sur papier

du Collectif des Plumes qui Grattent

est produit par ScriptaLinea asbl et mis à disposition
selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* :
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification

[texte complet sur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



ScriptaLinea, 2026.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable : Isabelle De Vriendt

Siège social : Rue Botanique 75 - B-1210 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits,
contactez-nous via notre site :

www.scriptaline.org

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l' AISBL ScriptaLinea



Les Plumes qui Grattent

Écrire, c'est parfois caresser les mots.

Écrire, c'est aussi gratter la surface des choses, questionner le monde, fouiller ses émotions, réveiller sa créativité. C'est de cette conviction qu'est né le Collectif des Plumes qui Grattent, un collectif d'écrits créé à Charleroi en mai 2025 par Magali Durieux.

À travers ce projet, nous avons souhaité offrir un espace où chaque voix trouve sa place. Un lieu de liberté, de partage et de création, ouvert à toutes celles et tous ceux qui ressentent le besoin d'écrire, qu'ils ou elles soient auteur·trice·s confirmé·e·s ou simples amoureux·ses des mots. Ici, l'écriture n'est pas une performance : elle est une rencontre. Rencontre avec soi-même, avec les autres, avec les histoires qui nous traversent et celles qui nous relient.

Les Plumes qui Grattent est avant tout une aventure collective. Les textes qui y naissent portent la richesse des regards, la diversité des parcours et la force des sensibilités qui composent notre territoire. À Charleroi, ville de caractère, de mémoire et de renouveau, nous puisons notre inspiration dans la vie qui nous entoure, dans les questions qui nous habitent et dans l'envie de faire entendre des voix authentiques.

Ce collectif est également une invitation à l'audace. Oser écrire. Oser partager. Oser gratter un peu plus loin que les apparences pour révéler ce qui mérite d'être dit. Chaque texte est une trace, un témoignage, une émotion déposée sur le papier, mais aussi une passerelle tendue vers le lecteur, la lectrice.

Aujourd'hui, en ouvrant ce recueil, vous découvrirez bien plus qu'une succession de pages : vous entrez dans un univers de mots vivants, façonnés avec sincérité, curiosité et passion. Nous espérons que ces écrits vous toucheront, vous feront réfléchir, sourire ou rêver, et qu'ils vous donneront, peut-être, à votre tour, l'envie de prendre la plume.

Bienvenue dans l'univers des Plumes qui Grattent.

Pour le Collectif des Plumes qui Grattent,

Magali Durieux

Fondatrice et accompagnatrice du Collectif des Plumes qui Grattent

Table des matières

Pour s'y retrouver

Éditorial		p9
Embarquez dans les voiles faites d'oiseaux	Myriam Machiroux	p10
L'inconnu en papier	Magali Durieux	p15
Elle ouvre une fenêtre	Magali Durieux	p17
Aimer	Magali Durieux	p19
Le voyage immobile	Bernard Dubois	p21
Les détails qui constituent l'esprit de ma vie	Bernard Dubois	p23
Plume	Sophie Hanotiaux	p25
Tremblements	Sophie Hanotiaux	p27
Ton Nord	Anna-Rosa Baert	p29
Être «la Petite Sirène», l'écume de ma résilience	Laurence Droesbeke	p31
Les sensations sont les détails	Myriam Machiroux	p33
L'écriture une aventure	Myriam Machiroux	p37
Chaque lettre devient étoile	Myriam Machiroux	p37
Des mots et des maux	Myriam Machiroux	p38
J'aime entrer	Claudio Narcisi	p42
J'avais huit ans, peut-être neuf	Claudio Narcisi	p43
Cette année-là	Bernadette Khitrine	p45

L'évasion de l'âme	Régine Van Assel	p47
Le théâtre est la métamorphose	Régine Van Assel	p49
Fragile...	Marianne Gandibleu	p51
Amour	Marianne Gandibleu	p53
Transfiguration	Marcello Cordutti	p55
Devant mes yeux	Marcello Cordutti	p57
Ça commence par un cri	Paolo Palumbo	p58
Né pour partir	Paolo Palumbo	p59
Cadeau surprise	Paolo Palumbo	p61
Notamment dans le train	Delphine Sougneux	p63
Ne doit-on vivre que	Delphine Sougneux	p64
Si j'étais une chaussette	Delphine Sougneux	p65
Ma plume, ma confidente	Nicole Jacques	p67
Charleroi solidaire	Chet Usta	p69
Victoria	Anne Petit	p70
Les auteur·trice·s		p75
Les lieux d'accueil		p80
Remerciements		p83

Éditorial

Un voyage sur papier

Voyager, ce n'est pas seulement parcourir des kilomètres. C'est aussi s'arrêter, observer, ressentir, rêver. C'est quitter un instant les sentiers connus pour emprunter les chemins de l'imaginaire.

Avec ce recueil, Les Plumes qui Grattent vous invitent à embarquer pour un voyage singulier : un voyage sur papier. Au fil de ces pages, les mots deviennent des passeports, les phrases des itinéraires, et chaque texte une destination. Certains récits vous entraîneront vers des horizons lointains, d'autres vous conduiront au cœur des souvenirs, des émotions ou des questionnements qui façonnent nos vies. Car les plus grands voyages ne sont pas toujours ceux que l'on mesure en kilomètres ; ils sont souvent intérieurs.

Les auteur·trice·s du collectif ont emprunté des routes différentes. Leurs voix, leurs sensibilités et leurs imaginaires composent une mosaïque de regards où se mêlent rêves, rencontres, découvertes et instants suspendus. Ensemble, ils, elles nous rappellent que l'écriture possède un pouvoir unique : celui de nous transporter au-delà des frontières visibles et de créer des ponts entre les êtres.

Ce recueil est une invitation à ralentir, à tourner les pages comme on tourne les étapes d'un périple inattendu. Laissez-vous surprendre par les paysages qui se dessinent entre les lignes, par les personnages qui croisent votre route et par les émotions qui naissent au détour d'un paragraphe.

Nous espérons que ce voyage littéraire vous offrira des moments d'évasion, de réflexion et d'émerveillement. Et qu'une fois la dernière page refermée, vous garderez avec vous quelques éclats de ces chemins parcourus ensemble.

Alors, prenez place, ouvrez votre imaginaire et laissez les mots vous guider.

Bon voyage.

Le Collectif des Plumes qui Grattent



Myriam Machiroux

Embarquez dans les voiles faites d'oiseaux

Ferme les yeux un instant,
Tu ne pars pas vraiment...
Déjà l'océan s'ouvre en rêves heureux
au creux des lignes bleues.

Je n'ai pas d'île lointaine,
je n'ai pas les moyens de vacances dorées,
mais j'ai ce radeau de papier,
qui nous emmène plus loin que les chaînes.

Chaque mot est un oiseau,
qui s'arrache à mes voiles,
qui griffe le ciel de ses ailes,
qui me rappelle que, même blessé,
on peut encore voler.

Alors j'écris,
pour tenir le cap quand tangue la vie,
pour jeter mes angoisses par-dessus bord,
et remplir ma cale de silences sans remords.

Oui, j'écris,
parce que les tempêtes me cassent les os,
parce que la maladie dévore mes rives,
parce que le réel cogne trop fort.

Mais sur mes pages,
je navigue autrement :
ici, la douleur devient carte marine,
ici, l'amertume devient boussole,
ici, je trouve l'évasion
même assise dans ma chambre sombre en bord de Sambre.

Plumes qui grattent, plumes libres
Nous sommes navigateurices de l'imaginaire,
nos stylos sont des gouvernails,
et tant que les mots nous portent,
aucun port ne peut nous retenir

(Le départ)
Écrire,
c'est hisser la voile du cœur sur une mer blanche,
un cahier pour océan,
un stylo pour gouvernail.

Chaque ligne est une vague qui m'emporte,
chaque rime un oiseau qui s'élance.
Je pars sans quitter ma chambre,
et déjà le sel me brûle les lèvres.

Écrire,
c'est prendre le large sans billet,
c'est lever l'ancre d'un simple cahier.
Une phrase comme horizon,
une virgule comme respiration.

Le texte devient bateau,
la voile devient émotion,
et quand le vent manque,
c'est l'encre qui souffle dans nos poumons.

(La tempête)

Mais la houle gronde,
le réel cogne comme une rafale noire.
La société pèse,
les regards jugent,
les maladies rongent nos corps pesants et jugés.

Amertume en proue,
colère en poupe,
mes nuits tanguent comme des carcasses de bateaux.

La plume gratte,
elle griffe,
elle saigne sur le papier,
comme pour rappeler que vivre,
c'est tenir contre vents et douleurs,
Contre vents et marées.

Les tempêtes sont là,
les injustices, les silences, les génocides, les crises climatiques, le capitalisme, le patriarcat,
Le racisme, le fascisme est à un pas....
le monde avale nos rêves
et recrache nos os,
Nous laisse fauchés, sonne notre glas.

(L'échappée)

Mais je trace encore,
je trace toujours.
Car la poésie urbaine est ce souffle,
ce vent clandestin
qui gonfle mes voiles même quand tout semble sans lendemain.

Elle m'arrache aux pavés gris,
elle peint des horizons au-dessus du béton,
Elle claque les maux, les mots en cris
elle ouvre des brèches dans les murs des gens trop cons.

Alors j'écis...
Pour m'échapper de la tourmente,
pour transformer mes chaînes en nuées d'oiseaux,
pour retrouver, au détour d'une phrase, d'une aile de corbeau,
le courage d'espérer encore, telle une mouette qui gueule de façon violente.

Et toi,
Embarque dans ces voilures faites d'oiseaux
toi qui lis, toi qui vis, toi qui luttas, souviens-toi, écris-moi, écris-toi:
tant qu'il reste une plume libre,
tant qu'il reste une plume qui gratte,
le voyage se poursuit
Tu transmets et donc... Tu vis !

Magali Durieux

L'inconnu en papier

Échoué sur la plage, il attend son ancrage.

La bouteille à la mer n'a pas suffi.

Il trotte, il guette, rien ne vient.

De retour sur son île, il imagine la vie, l'amour.

Au loin, le soleil semble le narguer de son ombre dorée.

Il se retourne et voit son passé s'esquiver, comme un fantôme aphone.

Mélancolie, arythmie.

Partir et revenir.

Rêver et s'en aller.

Souffrir et mourir.

De cœur délaissé, il s'en est allé.

Magali Durieux

Elle ouvre une fenêtre

Elle cueille les mots
au bord des silences,

les regarde éclore
comme des fleurs fragiles
entre deux battements de cœur.

Elle sait que derrière chaque regard
se cache une histoire,
une émotion qui cherche sa voix,
un voyage qui attend sa page.

Avec douceur,
elle ouvre des chemins d'encre,
invite les rêves à prendre forme,
les souvenirs à danser,
les imaginaires à s'échapper des marges.

Depuis, les plumes se rencontrent,
se répondent,
grattent le papier et parfois l'âme,
pour transformer les murmures
en récits, les instants en poésie, les mots en liens.

Une phrase peut éclairer une nuit,
un texte peut rapprocher des inconnus,
et une plume, si humble soit-elle,
peut laisser dans le monde
une empreinte de lumière.



Magali Durieux

Aimer

Après.

Après le tout. Le vide.

Après la plénitude. Le précipice.

La mélodie. Le silence.

Les caresses. L'âpreté.

Les projets.

Le rêve. La réalité.

Les corps. Les mots.

Aimer.

Aimer. Avant

Aimer. Après.

Vivre.

Bernard Dubois

Le voyage immobile

Je rentre dans le tronc d'arbre.

Je suis calme, content d'être à ma place. Je suis d'ici et m'éloigner de mon endroit me paraît inopportun.

Je m'élève lentement vers le ciel à la recherche de la lumière et d'horizons nouveaux, je veux sentir tout ce qui se passe autour de moi. Aucun détail ne m'échappe.

Au plus je grandis, tel un félin, je m'étire et lance mes racines et radicelles au plus loin. Je m'équilibre avec mon sous-sol. Je me dirige vers l'eau comme un sourcier, je tisse des liens avec mes collègues et nos toiles d'araignée connectées constituent un réseau d'approvisionnement.

Solidaires, nous nous aidons, nos neurones sont reliés à flux constant.

Pourquoi je le fais ? Je n'en sais rien. Ma mémoire me joue des tours et veut peut-être laisser une trace.

Je voyage immobile. Mes descendants, avec l'aide du vent et des animaux, iront explorer d'autres lieux.

L'intelligence n'est-elle pas la manière de s'adapter à toute situation ?

Je me demande parfois si la mienne n'est pas supérieure à celle des humains.

Bernard Dubois

Les détails qui constituent l'esprit de ma vie

Comme moyen de transport, le vélo était le mieux adapté et surtout le plus rapide pour aller à l'école.

Sauf pour Marcel, un copain de notre classe un peu plus âgé, qui nous rejoignait sur le parking de l'athénée avec une grosse moto de route – une Norton ! – au bruit de moteur grave et puissant. Avec ma bicyclette, je me sentais bien frêle à côté de lui et de la capacité thoracique de son engin.

Il était là, juste content d'être en compagnie, bien dans sa peau, ne se considérant pas plus privilégié que nous.

Pendant les grandes vacances, il nous a dit avoir voyagé seul avec sa moto en Turquie, le bout du monde à nos yeux dans ces années-là.

L'exposé qu'il a fait au cours de français était digne d'un grand reportage, aussi bien fait et intéressant qu'une séance d'exploration du monde.

Moi, timide, il me fascinait et me faisait rêver par son aisance et sa liberté.

Avec lui, j'ai pris conscience que les voyages et les découvertes étaient à la portée de qui osait.

L'étincelle de liberté née ce jour-là me guide encore aujourd'hui.

Lui est devenu journaliste et moi, je suis resté curieux et rêveur.



Sophie Hanotiaux

Plume

La vie est un long fleuve tranquille, paraît-il... À la perspective des berges qui rétrécissent, les rêves s'évanouissent. Tanguant au rythme des flots, les pieds nus sur l'acier brûlant de l'été, elle danse encore. Les écluses se succèdent, se dessinent à l'horizon, amènent avec elles leur lot de défis, de désillusions. Ils avancent, fatigués, prudents, ensemble, à l'unisson. Ils voguent sur le fil des rimes poétiques et du qu'en dira-t-on. Un, deux, trois, larguer les amarres, loin des odeurs de poisson crevé et des décors d'acier, la plume s'en va.

Au gré des saisons, elle rejoindra les crins de Camargue. Là où la vie chante les fougues aventureuses d'une péniche aux abois, d'une plume en plein vol qui ne touche désormais plus le sol... elle danse encore.



Sophie Hanotiaux

Tremblements

Elle s'avance. Le pas lent. Hésitant. Le froid humide du ponton remonte jusqu'à ses chevilles, c'est tout son corps qui frémit.

Que va-t-elle dire ?

Le souffle court. Les lèvres bleues, elle s'arrête. Respire.

Que va-t-elle dire ?

Elle scrute l'horizon. Le soleil s'y est couché. Les heures se sont écoulées. Le temps s'est figé.

Que va-t-elle dire ?

Elle lève un bras. Dans le prolongement du mouvement, sa main tendue réchauffe l'air. Ses jambes se soulèvent. Légères. Elle tournoie. Cherche l'équilibre.

Que va-t-elle dire ?



Anna-Rosa Baert

Ton Nord

Au milieu d'un rituel chamanique, au milieu de la fumée bleue, le bruit du monde s'éteint et le vagabond devient.

Tel le Dieu Éole, il vole. Il arrive dans des lieux connus : l'église de la Transfiguration à Kiji, où il a épousé sa femme. Un vent se lève et engloutit l'espace. Explosent les poutres en bois et les coupes de l'église. Sa femme n'est plus là. Sa femme n'est plus. Sa femme. Sa...

Le vent continue sa route et traverse une mer. La marée est haute, le ciel gronde, une tempête se lève au milieu d'une dispute. Sa femme lui crie « AU REVOIR ! ». Leur enfant pleure.

Le vent chargé d'eau se couche et il pleut. Il est dans son lit. Une brise réconfortante lui caresse les cheveux et sèche ses larmes. Il se voit, vide, seul.

Le lendemain, le vent emplit les couloirs de son bureau. Il entend les rumeurs de ses collègues. Les soupirs. L'atmosphère est lourde. Le Directeur lui dit : « Au revoir. »

Le vent s'échappe.

Le vent revient sur l'île de Kiji, il marche, il rôde.

Où aller ? Au nord ? Au sud ? A-t-il perdu son nord ?

L'étoile polaire brille encore. Elle guide ses nuits blanches.





Laurence Droesbeke

Être «la Petite Sirène», l'écume de ma résilience

C'est mon surnom, mon identité aquatique. Un alias trouvé par Nathalie, une vestiaire de ma piscine carolorégienne de référence. Ma spécialité c'est d'enchaîner des longueurs de cinquante mètres (crawl en cardio-endurance). La rapidité et le souffle représentent pour moi un modèle de liberté. Nager et onduler, c'est l'évasion joyeuse en semi-apesanteur. Au fil de l'eau et au fil des années, ma condition physique a changé. Quelques difficultés motrices sont survenues. J'ai continué à m'adapter avec une béquille pour conserver la capacité de marcher. Ironie ou clin d'œil du destin, mon surnom « la Petite Sirène » a pris un autre sens. Ma liberté est retrouvée. De loisir et de plaisir, onduler est devenu une nécessité fonctionnelle. J'ai persévéré à me mouvoir. Naïade ou Sirène nageant dans l'élément liquide en mouvement fluide. Imaginant la transformation physique des jambes fusionnées terminées en une nageoire déployée. Je contemple mon ombre mouvante au fond de l'eau. Quel bonheur, quelle facilité en virage ! Un bémol, toutefois, la perception de rapidité en souplesse est mal perçue. L'ignorance, le jugement déformé par un biais cognitif (l'effet de vérité illusoire) et la bêtise humaine ont conduit à des tensions. Ce lieu, cette eau bienveillante et agréable, s'est muée en lieu hostile avec des propos disqualifiants. Désormais, j'ai accepté d'être la personnification d'une créature plus à l'aise dans l'eau qu'en milieu terrestre avec la relative incapacité motrice. D'aucuns sont perplexes, voire incrédules. Tant pis pour eux, rien ne me bloquera. Je continuerai à onduler ailleurs, dans un autre espace inclusif. Liberté d'être, liberté d'exister ! Par ce récit publié, j'inscris les limites d'un système validiste. Mon rôle de bouc émissaire s'efface. Je ne subis plus, je ne me justifie plus. J'assume et choisis un ailleurs où la qualité de l'accueil est respectueuse. J'écris pour partager ma vérité et ma dignité. Écrire ce voyage vers d'autres eaux, c'est accepter que mon corps trouve son expression autonome. Être « la Petite Sirène », ma nouvelle réalité immergée qui rejoint ma réalité d'écriture immersive. Le fantastique a sublimé ma condition. Je suis sauvée de l'immobilité et des mentalités étroites. Ma métaphore de Sirène me rend sereine. C'est ma plus belle vérité !

Myriam Machiroux

Les sensations sont les détails

Pas les grands discours
Pas les dogmes qu'on récite
C'est l'éclair dans un regard
Le goût d'un vin trop fort
C'est l'échec, c'est l'étreinte
C'est ce qui brûle encore

« La vérité pure et simple est très rarement pure et jamais simple. » O.W.
Tu vois, même Wilde savait que l'humain est un temple de simplicité, de lumière,
d'obscurité bien complexe, de contradictions, de masques et d'artifices.
On vend nos âmes pour des likes, quelle malice !

« Être naturel, c'est une pose très difficile à tenir. » O.W.
Et tous ces faux,
sincères par leur langue,
leur prose,
viennent nous attendrir
Avec des mots d'amour calibrés, retouchés.
Comme si nos cœurs battaient au rythme d'un algorithme IA marketé.

Je me balade dans ce monde, comme une femme, fille ou dandy décalé
« Je résiste à tout, sauf à la tentation. »
C'est vrai.
Mais qu'est-ce qu'un péché
Quand l'âme est anesthésiée ?
Quand la vertu s'achète dans des pubs bien léchées ?

Les sensations... oui, ce sont elles qui crient la vérité nue.
Le frisson d'un non-dit,
La poigne d'une main tendue
Pendant que les foules applaudissent la médiocrité.



Je marche seule, mais libre, avec mes vérités piquées.

« Il faut toujours viser la lune car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles. »...

Banal ?

Vide ?

Beau sur une carte postale ?

Wilde aurait dit :

« Le seul devoir, c'est d'être beau. »

Mais pas d'un beau filtre, non...

D'un beau qui cogne, qui rend bon.

Alors j'écris, je déclame,

Je transgresse les normes

Car même la décadence

Peut devenir une forme.

Une forme de révolte

De vérité stylisée

Comme des aphorismes acérés

Comme des lances affûtées

Et toi, là...

N'oublie jamais cette vie

Ce n'est pas une morale

C'est une tragédie

Mais une épiphanie magnifique

Si on ose la vivre.

Car « vivre est la chose la plus rare au monde. La plupart des gens se contentent d'exister. »

Ne devenez pas ces gens-là, madame, monsieur.

Vivez vos sensations,

Pourquoi pas en slam

Pour faire vriller,

Briller votre âme

Comme un rituel matinal,

j'ouvre mon cahier

telle une clé qui permet de voyager.

Sur le papier déjà les barrières s'effacent,

ouvrant la serrure l'espace

une marée de bouts de papier griffonnés

et la prison du temps et du corps se retrouvent balayés.

Je laisse mon esprit vagabond

je tire, je fais feu, je claque les mots,

les premiers comme les perdus, la suite glisse en déconvenue.

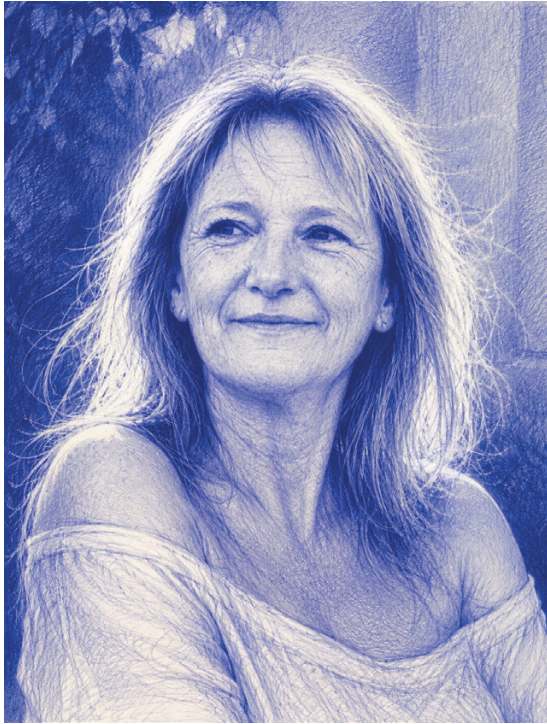
Une syllabe devient une mer,

une phrase dessine un horizon une rime danse,

venant de mes nuits,

j'écris.

Sinon c'est début de folie.



Myriam Machiroux

L'écriture une aventure
qui rythme ma route bien dure d'ici à Chamonix, sans besoin de papier passeport,
papier visa, ou papier je-ne-sais-quoi,
sans argent, sans pétrole, sans avion, sans locomotion...
avec l'encre qui s'étire
créant des textes au lieu de photos.
La planète vacille,
dehors les guerres rôdent
les génocides s'entremêlent l'économie en fièvre,
la politique en tempête...
mais sur ma page, j'écris ma planète.

Myriam Machiroux

Chaque lettre devient étoile, chaque virgule un souffle d'espoir
Éole m'emmène au-delà du noir
en odysée qui hurle un au revoir à mon mal-être,
à l'ombre qui pèse de la vie à la mort.
J'exorcise mon monde
que les hommes n'ont pas encore détruit
l'écriture vagabonde
d'un voyage sur le papier
me met en joie
car...
« Rêver c'est résister et écrire c'est bâtir demain. »

Myriam Machiroux

Des mots et des maux

Mots en l'air ? Bah, 'faut pas s'faire d'idées,
Ils retomberont, comme des pavés mal jetés.
Un mot, c'est pas qu'un son, c'est parfois un cri
Parfois doux comme une plume, parfois sec comme un fusil...
... Physique des mots,
mais jamais dans le flou.

Il résiste à la pression comme un bouchon de champagne,
Mais quand il pète, mon gars, ça t'éclabousse la campagne.

Le mot peut faire des claquettes,
à contresens, il grille les étiquettes.
C'est le messenger qui twiste,
qui slalome dans les têtes,
Il glisse dans les synapses, il te squatte comme une bête.

Un mot, ça laisse des traces, même sur du sable mouillé,
Ça reste, ça s'imprime, comme un ex jamais oublié.
T'as beau l'envoyer en l'air, il redescend en piqué,
Et parfois, paf, il t'atterrit sur le nez.

C'est pas le mot qui blesse, c'est l'intention qu'il traîne,
L'amour ou la haine ? Bah, c'est les autres qui l'entraîne.

Un mot peut être câlin, comme une caresse de miel,
Ou te gifler l'ego comme une claque dans une ruelle.

Alors moi j'dis :

Écris ton tsunami,
fais pleurer ton stylo usé.

La feuille, c'est un psy en papier,
Ton punching-ball griffonné,

Fais-lui porter ta sueur, ta rage et tes grimaces,
Il ne s'en plaindra pas, il aime qu'on le masse.
Mieux qu'une salle de sport, qu'un sac de frappe en furie,
Il digère tout, même ta prose pourrie.

Mais attention ! Si tu parles sans filtrer ton venin,
Tes mots seront des poisons, doux mais assassins.

Le mot, ce n'est pas un jouet, c'est un outil tranchant,
Avant de l'envoyer, prends deux secondes, sois patient.
Il reflète une tempête ou bien une accalmie,
Il peut semer la guerre ou planter l'harmonie.

Et si le calembour
est roi dans la cour
de nos cerveaux,
Fais-lui porter une couronne,
pas que des chaînes d'amour
ni que tes maux.

Un mot bien lancé,
c'est comme un boomerang malin,
Il revient te gifler
quand tu as le sourire au matin.

C'est physique, c'est chimique, c'est même philosophique,
Un mot mal dosé ?
Boum, c'est l'effet Titanic.
Intention poison
ou bien sirop de miel ?
Le mot c'est un sort,
t'as droit qu'à un seul appel.
Moi, je vide ma tête sur une feuille en papier,
Mon psy low-cost, mon ring improvisé.
Un mot bien pesé, c'est mieux qu'un long discours,
Surtout déclamé en 3 minutes signé d'amour et d'humour.



Claudio Narcisi

J'aime entrer

J'aime entrer dans les hôtels prestigieux, m'asseoir dans un coin tranquille et boire un verre en regardant les gens qui passent avec leurs bagages parfois bien encombrants. J'aime observer ces gens fatigués par leur voyage qui s'adressent à la réception pour s'enregistrer ou au contraire pour rendre leurs clés avant de repartir dans leur pays parfois lointain.

Ce soir-là, je me souviens, j'avais choisi l'Hôtel Indigo de la place Rogier. Exténué par une journée de travail plus longue que d'habitude je recherchais le calme et la détente.

Au coin opposé au bar, un fauteuil douillet m'attendait. Il m'offrit ses coussins confortables et me présenta une peinture ancienne qui couvrait tout le mur à ses côtés. Dans un jardin bien entretenu, on y voyait des oiseaux exotiques perchés sur de grands vases ou sur d'ancestraux murets de séparation. Ces oiseaux, des perroquets à la houppe dressée pour la plupart, semblaient converser entre eux comme le feraient des humains. L'un d'eux me fixa de ses yeux malicieux, comme pour m'inviter à rejoindre la conversation. Attiré par son regard, je me retrouvai dans ce beau parc que le soleil couchant illuminait d'une lumière dorée. Étais-je dans le jardin d'un sultan ou dans celui d'un maharadja ? Mon air admiratif fit sourire un de ces volatiles – oui, les perroquets peuvent sourire – et il s'adressa à moi en me demandant ce que je désirais boire... Le barman venait de m'arracher à ma douce rêverie.

Claudio Narcisi

J'avais huit ans, peut-être neuf

J'avais huit ans, peut-être neuf, et un ami, Pol, m'avait prêté un petit livre pour enfant au format de poche. Cette bande dessinée racontait l'histoire de deux garçons de notre âge qui partaient à la découverte du monde à travers les champs et les bois. Ils se perdaient dans des lieux inconnus, rencontraient des gens affables et d'autres un peu bizarres mais jamais agressifs. C'était une véritable odyssée qui les emmenait finalement... au village voisin.

Avec Pol, nous avons décidé de vivre ce genre de voyage et nous sommes partis à l'aventure après avoir dit au revoir à nos chats et chiens dans un rituel que nous avons pris très au sérieux. Nous avons emprunté un sentier à travers les champs qui nous avait toujours intrigués car on n'en voyait pas la fin, personne ne l'empruntait ni n'en revenait. Nous avons marché à notre rythme, puis, un peu lassés par le paysage monotone, nous avons commencé à sautiller, danser et virevolter tout en riant de bon cœur. Essoufflés, nous avons imaginé que les bosquets plantés au milieu des champs étaient des îles perdues au milieu de l'océan de champs de blé. Mais ces îles disparaissaient dans la pénombre de la nuit qui tombait. Des corneilles croassaient et tournaient autour de nous l'air menaçant. Des frissons de froid et de peur parcouraient notre échine, comme si le sentier nous emmenait dans un enfer glacé.

Au bout du désespoir, nous avons continué notre marche forcée et enfin abouti à la fin du sentier qui débouchait sur une route. Celle-ci nous menait au village voisin, comme dans la bande dessinée. Même si le village ne nous était pas inconnu, nous nous sentions perdus comme des vagabonds à l'esprit désorienté. Un peu plus loin, des gendarmes alertés par nos familles nous attendaient pour nous ramener à la maison.



Bernadette Khitrine

Cette année-là

Cette année-là, je visitais Pompéi au pied du Vésuve, volcan éteint pour l'instant et qui a laissé des traces après son éruption septante ans après Jésus-Christ. Que faire quand les éléments sont tellement forts qu'ils peuvent submerger, ravager et engloutir une ville entière, entraînant la mort et la destruction ?...

Au loin, de l'autre côté de la mer, certains ont vus le drame sans pouvoir rien faire. Ils restèrent pétrifiés comme les victimes de Pompéi, témoin de ce désastre gigantesque, de ce cratère qui s'ouvrit sans crier gare. Pas de géologue à l'époque, aucune conscience de la menace qui pesait sur les habitants au pied du volcan. Personne ne s'y attendait... Pourtant le grondement intérieur de ses entrailles devait s'entendre, menaçant. Et puis le cataclysme, et là, fuir, avec sa famille, en laissant maison et jardin, sans aucune chance de victoire sur la fureur et la force du feu pour devenir à jamais ensevelis sous la lave...

Et moi, cette année-là, 1900 ans plus tard, en 1970, personne ne me croira, je montais à l'assaut du Stromboli, volcan celui-ci encore actif ... Et sur la pente que je gravissais, étroite et glissante, j'écrasais sous mes pieds la cendre noire, vestige d'une de ses éruptions... Et dans l'obscurité noire elle-aussi, je chaussais, personne ne me croira je vous le disais cette année-là, je chaussais, tenez-vous bien une paire de tongs, avec précaution quand-même vous pensez ?! Le précipice le long de ce sentier non balisé était ma foi... très profond. M'aidant de mes bras et mains, un peu à quatre pattes, vous voyez, je me dirigeais vers le sommet explosif.

Des tongs, non mais qu'est-ce qui m'a pris ?!

Tandis que je montais la pente vers le cratère, tous mes sens en éveil, les vibrations sous mes pieds traversant mon corps et les oreilles saturées du grondement sourd me rappelaient où je me trouvais. Partagée entre la peur et l'émerveillement ; j'ai vu cette année-là le long de mon périple périlleux et là croyez-moi j'ai vu et je n'en croyais pas mes yeux, j'ai vu des étoiles briller dévalant, glissant, crépitant depuis le sommet de ce volcan qui crache encore... Attention.



Régine Van Assel

L'évasion de l'âme

Evelina se promène par une soirée étoilée dans une forêt clairsemée, enjambant un ruisseau où le courant chante le filet zigzaguant entre les galets. Elle suit le coulisement du ruisseau devenant une rivière qui traverse une clairière. S'assied sur un tronc bordant celle-ci et ouvre son cahier en peau de veau, prend son crayon à la mine de charbon.

Elle se met à réfléchir et à imaginer des pensées secrètes qu'elle étale sur le papier jauni en une suite de mots étrangement poétique. Pour se donner des idées et matière à réflexion, elle observe attentivement la pleine lune et les étoiles étincelantes.

Se voyant là allongée sur un lit de pâquerettes et de pissenlits fleuris, Evelina sent son corps s'élever dans le ciel étoilé, s'accrochant au bord de la lune qu'elle brise ensuite sous le poids de son corps céleste formant alors un croissant. Suite à cette frayeur d'avoir échappé à la chute, elle s'installe sur cet astre si fabuleux pour elle.

Son âme regarde au loin chaque étoile scintillante et voit en elles des êtres brillant de mille feux. Ce sont des âmes comme elle, reconnaît-elle, qui s'évadent dans la nuit tombée, voyageant ainsi au loin de leurs songes dans des rêves souhaités de leurs cœurs et sentiments. Elle voit l'image des rêves de chaque être et se voit d'en bas jeter des confettis de mots qui tombent sur son corps formant un texte.

Evelina retombe dedans, revient à elle et reprend son cahier en peau de veau, elle choisit les bons mots pour décrire et écrire le roman de ce qu'elle a vécu dans cet état de semi-conscience. Les pages se remplissent de caractères gaéliques en une suite de phrases à la poussière de charbon. Elle écrit le mot « Fin » à la dernière page de son cahier.

Evelina le referme, se lève de son tronc, remarque le soleil à l'horizon du matin et s'en retourne dans sa petite chaumière. Heureuse d'avoir clôturé son roman.

Régine Van Assel

Le théâtre est la métamorphose¹

L'élément du théâtre est la métamorphose d'un jeu de scène historique.

La Cour de France au siècle de la grandeur aristocratique, des écrivains de renom, tels que Jean de La Fontaine. Le glissement de la plume d'encre voyage pour montrer un instant sur le plancher des inspirations de l'auteur.

Je le vois là, à cette époque du 17^e siècle, entre cour et jardin. Imaginant un script pour voir son public s'émerveiller d'une écriture poétique et de la mise en scène exceptionnelle en les mettant en émotion sur un fil conducteur.

La métamorphose de l'acteur a la prestance de ce que l'écrivain voit en chacun d'eux.
« Vont-ils bien représenter mes idées et joueront-ils ce que je leur ai écrit ? »

À la fin de cette représentation, on voit l'écrivain content, à chaudes larmes, surpris de la bonne prestation de ses émotions qu'il voulait transmettre.

D'abord par l'écrit, ensuite par le spectacle, là où tout le monde a pu rentrer dans le cœur et la tête de l'auteur.

Les applaudissements succincts de ceux-ci mirent les artistes en joie et les rendit euphoriques.

La soirée s'est terminée par la musique au clavecin et la danse de chacun.

¹ Idées venues d'un spectacle de théâtre d'après une histoire sur le Prince de Condé et le Roi Louis XIV :
« Le Diner de Condé » de Sandrine Campese.

Marianne Gandibleu

Fragile...

Les lumières du Nord sont avalées par la nuit polaire. Immensité en blanc, avancer.

Sans s'arrêter, au rythme des pas, suivre un chemin imaginaire, c'est une véritable odyssée qu'il a entreprise.

Seul repère un iceberg pris dans la banquise ressemblant à une île perdue au milieu de l'océan glacé.

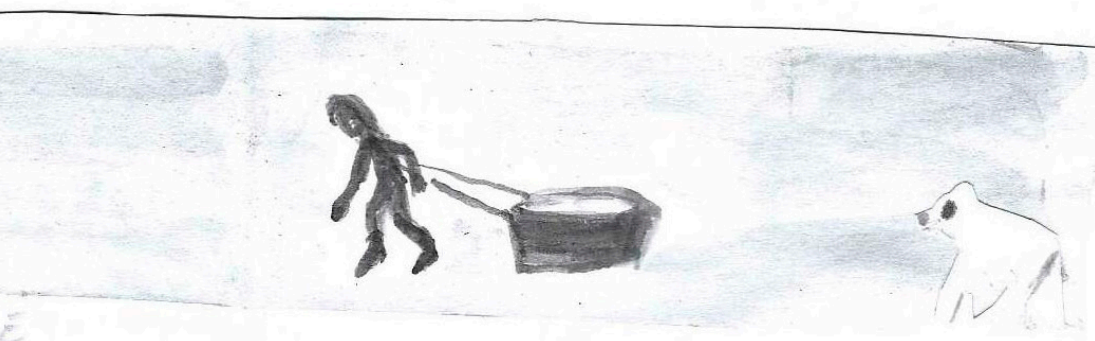
Il n'avait jamais vu de telles étendues blanches, lui qui venait pourtant de Chamonix.

Silhouette solitaire fragile errant vers son destin.

Pourtant, il se sentait à sa place. Après des heures de marche, il s'écroulait de fatigue sur son traîneau, un ours polaire rôdait autour de lui depuis plusieurs jours. Il a dansé la première fois qu'il l'a aperçu. Aucune peur, il était persuadé que c'était son ange gardien qui l'avait rejoint, voilà tout.

La monotonie, pas de vent, silence absolu, marcher, s'endormir épuisé sous les étoiles, heureux.

Une autre joie l'a submergé quand des Inuits ont croisé sa route. Il en a même pris une photo. La seule de tout son périple, la seule qu'on ait trouvée sur son corps gelé à l'aube du premier lever du soleil de l'année. Un trou dans la poitrine, à côté de lui gisait son ange gardien, son pelage blanc taché de sang.



Marianne Gandibleu

Amour

Deux personnes assises sur un banc de la place, la folle et le sage, ainsi les surnommaient-
on. Elle était pâle, elle souriait malgré ses yeux tristes. Lui perdait la mémoire au fil des
heures et des jours. À 14 heures tapantes tous les après-midis, lui venant de l'orient,
elle, de l'occident, s'asseyaient sur le banc l'un à côté de l'autre, sans se saluer ni
se regarder. L'hiver, ils se partageaient la même couverture en laine crochétée pour
se couvrir les jambes, l'été, ce duo silencieux cuisait lentement sous le soleil brûlant.
Parfois, une personne venait s'asseoir près d'eux. Cela semblait un rituel quotidien
immuable, pourtant, un jour de printemps, elle s'est levée et a chanté la chanson
d'Edith Piaf: « Quand il me prend dans ses bras, qu'il me parle... » Il s'est levé, l'a prise
dans ses bras et ils ont dansé ; la chanson terminée, ils se sont assis sur le banc l'un à
côté de l'autre. À la nuit tombante, il s'est levé sans un mot est parti sans la regarder,
comme tous les jours vers l'orient en ayant déjà tout oublié. À son tour, elle s'est levée
et est partie vers l'occident sans se retourner. Un jour, nous avons appris qu'on l'avait
retrouvée morte et, depuis ce jour, il n'est plus venu s'asseoir sur le banc...





Marcello Codutti

Transfiguration

Ils sont partout.

*Ils nous guettent avec leurs barbes répugnantes
et toujours leur Kalachnikov en bandoulière
comme un deuxième phallus
indispensable à leur fausse virilité.*

*J'étouffe, ils m'ont volé ma condition de femme,
obligée de me dissimuler sous cette burqa qui me démange la peau.
Ils nous ont tout enlevé, réduites à des fantômes travestis
inexistantes, seuls s'entendent nos pas sur le crissement du sable.*

*Fuir, m'évader de ce pays monstrueux
Où les balles de fusil ont valeur de mots.
Je traverserai les déserts, les montagnes
et je me jetterai nue dans le fleuve
d'où je renaitrai purifiée par les eaux
fière de ma liberté retrouvée !!!*

Marcello Codutti

Devant mes yeux une Galaxie
Myriade de points Lumineux
C'est à s'y perdre !
Où est le Commencement
Où est la Fin ?
Éblouissement de ces Points de Lumière
sur le Cosmos infini
Mes yeux sont trop limités
Pour en voir plus...
Et pourtant
je sais qu'au-delà de ce Rideau Noir
tout recommence
Cette Éternité crée un vertige
qui n'a pas de Fin !

Mes pas sur les Ondulations Sablonneuses
laissent les traces aussitôt
effacées par le Vent.
Sur cette Terre et dans l'Espace
l'Éphémère dessine la Courbe du Temps
Tout disparaît et réapparaît
dans un Décor sans cesse renouvelé
Le Chemin de la Vie
se limite au nombre de Pas
laissés sur cette Terre

Poussière du Temps
perdue dans l'Univers

Paolo Palumbo

Ça commence par un cri

Ça commence par un cri
Souvent accompagné de pleurs
Dès le début, on le sait
On n'est pas ici pour se marrer

Arrivent ensuite les guilis guilis
La grimace a changé
Ça fait marrer l'autre

On t'apprend assez vite le jeu de la vie
Jouer des coudes
Ça cogne, ça grimace, ça fait mal,
Ça laisse des traces

Tu découvres ton corps qui se change
Et c'est la vie qui jaillit
Tu regardes avec les autres cette boîte à images
Qui débite en permanence ses drames
Accompagnés très souvent de notre indifférence

Le refrain de Bella Ciao passe à la radio
Ça nous fait danser, ça nous fait espérer

Enfin, nos regards se croisent
Et nos cœurs s'emballent
Un nouveau cri accompagné de pleurs
Merde ça recommence

Paolo Palumbo

Né pour partir

À quoi rêvais-tu papa ?
Toi qui es né dans ce village des Apennins
On m'a dit que tu étais jardinier
Des sillons tu as dû en faire
Pour faire pousser des tomates et des aubergines

D'autres sillons creusés cette fois dans ta tête
Pour ériger ta tour de Babel
Tu étais né pour partir
Pour oser emprunter un autre itinéraire
Pour voir plus grand

Afin d'écrire une nouvelle odyssée
Celle-ci sera accompagnée
D'une femme, de trois enfants et
Des tomates et des aubergines



Paolo Palumbo

Cadeau surprise

Lorsque je reviens de mon point relais
Avec le gros paquet multicolore
J'ai le temps d'extrapoler
Sur l'expéditeur anonyme

C'est drôle la première personne à qui j'ai pensé
C'était un amour platonique de jeunesse
Deux timidités qui se sont rencontrées pas au bon moment
C'est idiot, je savais que j'avais ma chance

Rentré chez moi, je pose le colis
Je ne l'ouvre pas et je réextrapole
C'est alors que je croise un ami parti trop tôt
Qui m'envoie des tickets de concert et des affiches de ciné
Vus de là-haut qui paraît valent la peine

Arrivé au crépuscule de la journée
Je me décide enfin à ouvrir le colis
Dans ce colis se trouve une boîte qui en contient une autre
Cette dernière boîte contient une enveloppe venant de Grèce

Il y a un message à l'intérieur
« Qu'as-tu fait de notre rêve ? »
Je t'attends toujours dans mon village de Crète
Pour ouvrir notre boîte sur la plage

Delphine Sougnez

Notamment dans le train

Notamment dans le train, Chet et le sdf. Deux inconnus, méconnus que tout opposait. L'un plongé dans son livre. L'autre, presque mort, pauvre, victime de l'exclusion, né dans la mauvaise caste. Que faire pour en sortir ? Affamé. Leurs regards se croisent un instant. Ils se fixent. Ils ne disent rien mais tout est dit. Pas besoin de mots pour exprimer ce que ressent cet homme rejeté. Rongé par la maladie. Il toussoie. Chet lui achète un café au wagon-restaurant pour le réchauffer. Il le remercie. Dans ses yeux, on lit tout le malheur du monde, tout le mal qu'on lui a fait. Il descend du train, continue sa vie de misère. Peau de chagrin.



Delphine Sougneux

Ne doit-on vivre que

Ne doit-on vivre que pour ressentir des choses ? Une vie basée juste sur des sensations, n'est-ce pas un peu court ? Certes, elles permettent d'agrémenter l'existence. Mais il faut aussi des ingrédients soigneusement choisis au gré des surprises que la vie offre. Tout un programme.

Le rituel joyeux du bout de la nuit me permet de voyager en suivant le rythme de la mer au fil des marées. Cela me conduit à une île in cartable. Méconnue de la plupart des mortels mais connue de ceux capables de laisser leur esprit vagabonder. Ce petit rituel simple (s'asseoir sur une chaise et écrire un mot ici à mon bureau) me permet de suivre la route de la danse chamanique. Je suis ici et ailleurs. Pas besoin de prendre des photos pour revivre cet instant magique. Je m'évade. Au revoir les soucis. Bienvenue à cette merveilleuse île qui apparaît à la demande par le biais de ce petit rituel simple et efficace. On y trouve ce que l'on souhaite. L'apparence, le paysage varient en fonction de l'individu. Le meilleur moyen de voyager sans bagage.

Le vol mystérieux des pages blanc-oiseau à perte de vue qui se dirigent vers l'infini m'enchantent et m'émerveille. J'aimerais bien m'échapper comme une de ces créatures. Être libre. Quitter ce monde barbare. Changer de siècle, d'époque. Connaître des jours meilleurs, plus chaleureux, enrobés de chocolat qui me réconforte. Que vois-je ? Un bateau qui vogue. Quelle aubaine, une opportunité. Il m'incite à le rejoindre. Une invitation au voyage. Oui. Partir d'ici. Découvrir de nouvelles et vastes contrées. M'évader loin de ces lieux maudits. Oublier mes soucis. Voilà ce qui devrait me faire le plus grand bien. Prendre le bateau et aller au bout du monde. Je ne sais où exactement, emportée par la mer bleu turquoise. Ne pas me retourner. Rejoindre mon pays inconnu méconnu, un petit paradis terrestre. Là où tout est calme, paisible. Tout reste à construire. Changer d'univers.

Ouvrir le livre de ma vie. Écrire entre les lignes des mots, des paragraphes, des chapitres, mon histoire. Tout est possible. Tout semble immense. Voyager, assise sur ma chaise, immobile, en regardant une image une seconde, une minute, une heure, une journée, un mois, un trimestre, un semestre, une année, des lustres, un siècle, en rêvassant.

Delphine Sougneux

Si j'étais une chaussette

Si j'étais une chaussette, je serais voyageuse. Je ne serais pas coquette, je visiterais la ville.

Si j'étais une chaussette, je réchaufferais le cœur, je mettrais du soleil dans ta vie.

Si j'étais une chaussette, je serais joyeuse, heureuse d'être là. Courir. Rire. Marcher. Danser. Voir le monde comme si c'était la première fois. Tout un programme à suivre.

Si j'étais une chaussette, je serais rouge, douce, tricotée, confortable. Je tiendrais compagnie à un pied.

Si j'étais une chaussette, je serais moi, fidèle à moi-même.

Nicole Jacques

Ma plume, ma confidente

Avec ma plume, je voyage les mots, les cris, les larmes, les joies et les non-dits.

Avec ma plume, j'écris les mots pour désigner des beautés, comme les arbres, les rêves, les espoirs et beaucoup d'autres choses, je peux me mettre à rêver ; à imaginer ; à dériver, rien ne m'est limité.

Avec ma plume, je peux faire voyager, là où nous voudrions habiter, où se réfugier, où se trouver. Je griffonne, je rature et je pose sur papier mes innombrables émotions ; avec cela, je peux faire une révolution car, avec l'écrit, il suffit de trouver le chemin qui nous convient au moment où il nous convient. C'est comme un grigri, ça rassure et protège.

Beaucoup de ces écrits s'envoleront en fumée dans une corbeille à papier, parfois seront éditées, mais, pour moi, c'est comme un attrape-rêve, cela dépose mes mystères et c'est une simple plume qui peut le faire.

Chet Usta

Charleroi solidaire

Alice se balade à Charleroi en compagnie d'un Américain.

C'est leur première fois dans cette ville où il pleut, comme souvent.

Ils observent les habitants parfois tristes, souvent chaleureux, et constatent la présence de nombreux sans-abris.

Loin d'être un Eden, Charleroi a ses difficultés et sa rudesse.

Ce lieu doit être brutal quand on est sans-abri.

Toujours en exil, ceux-ci vagabondent et demandent l'aumône, squattent les places et les gares et mendient.

Ils savent pourtant qu'ils pourront toujours compter sur la générosité des habitants, que Charleroi aime la vie et tend la main aux autres.

Les Carolos ont abandonné beaucoup de leurs rêves et de leurs espoirs mais jamais ils n'ont renoncé à la solidarité qui les caractérise et est imprimée dans leur ADN.



Anne Petit

Victoria

Laura et Fabian avaient 25 ans quand ils décidèrent d'avoir un enfant.

Cependant, il leur fallut attendre huit mois avant que Laura ne soit enceinte. Lorsqu'elle le fut enfin, Laura était heureuse de porter la vie en elle.

Bien que cette grossesse lui procurât un immense plaisir, elle se posait aussi bien des questions.

Elle se demandait si elle serait une bonne mère et si elle saurait bien s'occuper de sa petite princesse Victoria. À ces interrogations, elle répondit par l'affirmative.

Il était évident qu'elle saurait trouver les bons gestes pour la nourrir, la vêtir, jouer avec elle, la promener, lui donner son bain, etc.

Laura avait aussi et surtout peur de l'accouchement. En effet, le fait qu'elle ne sache pas comment il allait se dérouler l'effrayait. C'est pourquoi elle était contente que Fabian apprenne à respirer avec elle au cas où elle perdrait les pédales en plein travail.

Le jour J, elle perdit les eaux et mit 7 h 30 à donner la vie. Cette petite merveille pesait 2,450 kg et ne mesurait que 46 cm. Elle était vraiment très belle avec ses petits yeux bleus et son étonnante chevelure dorée toute fine.

Elle grandit au sein d'une famille aimante et aux petits soins pour elle.

Laura et Fabian n'étaient pas riches mais ils lui donnèrent la meilleure éducation possible.

Les hésitations et les incertitudes de Laura s'envolèrent avec le baby blues.

Depuis sa plus tendre enfance, Victoria baignait dans la lecture. Cela lui permit, plus tard, d'acquérir un beau vocabulaire et une bonne orthographe. Lorsqu'elle fit des rédactions et puis des dissertations, ses professeurs eurent un doute. Était-ce bien Victoria l'auteure de ces écrits ou plutôt Papa ou Maman ?

Les premiers examens de français furent marqués par l'étonnement. Plus aucun doute ne subsistait, Victoria avait une belle plume et ses parents furent innocentés.

Victoria reçut plusieurs prix de français tout au long de son parcours scolaire et fut encouragée à poursuivre des études littéraires. C'est ce qu'elle fit à l'université en effectuant un bachelier suivi d'un master.

Lorsqu'elle fut diplômée, Victoria écrivit d'abord des nouvelles et puis des livres qui devinrent des best-sellers.

Elle réalisa ainsi son rêve d'enfant et devint l'une des auteures les plus lues en Belgique et ailleurs dans le monde.



Les auteur·trice·s

Mais qui sont elles ? Et qui sont-ils ?

Anna-Rosa Baert

Bonjour toi (Dieu, l'Univers, le Néant, l'Humain). Anna-Rosa a rejoint le Collectif des Plumes qui Grattent cette année. De son côté, elle écrit depuis qu'elle est petite. Anna-Rosa a 32 ans aujourd'hui. Elle est professeure de langues et espère que les mots la berceront encore longtemps...

Marcello Codutti

Amoureux des lettres
au sens propre et au sens figuré !
Actif dans les métiers du « Livre »
depuis l'imprimerie classique
jusqu'à l'ère numérique.

Laurence Droesbeke

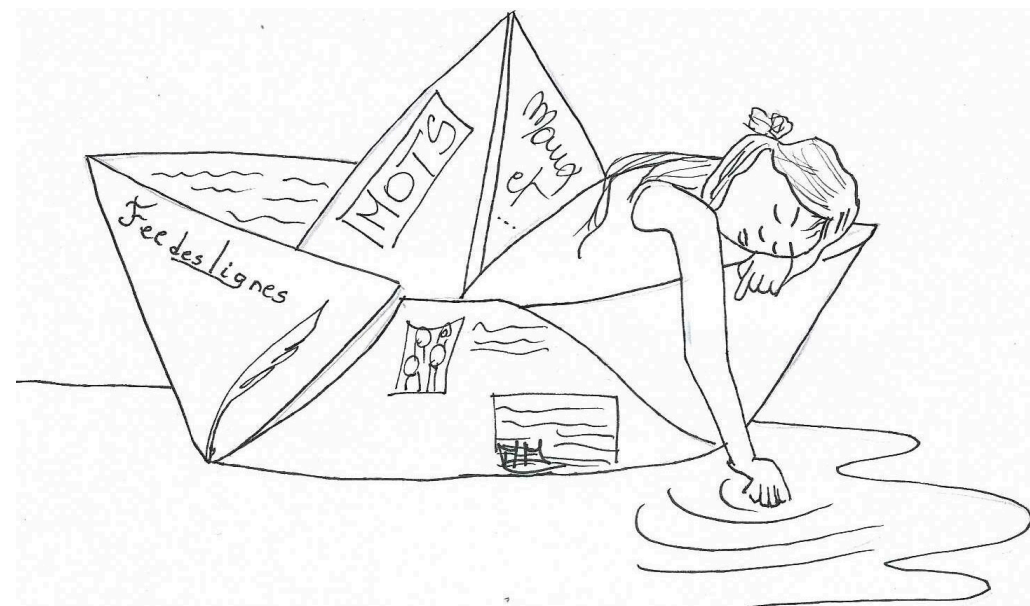
Laurence a passé le cap de la cinquantaine. Son parcours se partage entre le statut d'éducatrice et les aptitudes de technicienne de bureau. Sa réalité physique est marquée par des troubles moteurs. En expression orale, des propos spontanés fusent sans tact; c'est sans doute le reflet de la franchise. Deux passions donnent du rythme à la vie : l'écriture et la natation en crawl.

Clip mp4 : « Dans le bleu profond, je trace ma liberté. Loin du monde où l'on juge ma réalité. Mon cœur ondule dans un ballet infini. «La Petite Sirène» a trouvé son abri. L'encre de mes mots, l'écume de ma résilience, ma plus belle vérité, ma plus douce évidence. Je suis la Sirène, le chant de l'océan, ondulant, forte et sereine, dans le courant. Je suis la Sirène ! (Oh, la Sirène !) Sereine ! »¹

Bernard Dubois

Bernard aime les histoires, les expressions artistiques, la nature.

¹* Clip mp4 de 30 secondes, texte personnel (chanté et mis en musique avec l'aide du mode IA et de mon ami Denis).



Magali Durieux

Magali croit au pouvoir des mots pour relier, inspirer et transformer. Passionnée d'écriture, de créativité et de développement humain, elle accompagne chacun dans l'exploration de sa créativité à travers l'écriture, avec bienveillance, authenticité et enthousiasme. Psychologue sociale et écrivaine dans l'âme, elle a créé en janvier 2025 le Collectif des Plumes qui Grattent qu'elle anime et coordonne afin de faire vivre l'écriture comme une aventure humaine et collective.

Marianne Gandibleu

Marianne Gandibleu

Maman

Mami

Marnouche

Nanouche

Nani

Ninouche

Nouchette

Bambou

Laquelle Marianne est-elle à cet instant...

Sophie Hanotiaux

Les mots, qu'ils soient prononcés, dansés ou écrits, ont ce pouvoir singulier de faire résonner, surgir l'inattendu de l'esprit. Créer la surprise. C'est ce qui lui plaît particulièrement dans les ateliers d'écriture. Sophie, citoyenne carolo depuis 46 ans !

Nicole Jacques

Dès que nous venons sur terre, nous voyageons. Cela apporte ses liens humains, ses connections.

Nous nous éparpillons dans toute les régions. Là, on découvre d'autre richesses, cultures, architecture, nous nous enivrons de l'évasion, mais nous faisons toujours le chemin du retour, notre maison.

Par la route ou par les bois, nous revenons à Charleroi, là où se trouvent nos émois, notre chez soi. Là où tout a commencé quand nous y sommes nés. OUI, nous venons de là, de Charleroi ! Avec fierté ; nous clamons nos originalités, notre passé.

Bien sûr, comme partout ailleurs, nous avons nos révolutions, nos non-acceptations, nos rébellions, mais il y a ces valeurs chères à nos cœurs.

Il y a nos repaires même dans une vie amère, ces détails de notre héritage, la bière qui coule à flots, nos Gilles qui se baladent dans nos rues, nos frites tant reconnues, nos terrils, notre histoire de ses mineurs et ses mines.

Oui, Charleroi, c'est chez nous, chez moi, c'est là que nous sommes rois.

Bernadette Khitrine

Si on devait la décrire, Bernadette une bavarde, en wallon une 'berdeleuse', en français une 'pipelette'. Parfait ! Ça rime avec son prénom, Bernadette. Écrire, voilà ce qui la calme. Juste de temps en temps quelques mots qui s'alignent, s'ajustent, racontent une courte histoire à lire, à écouter, à dire; et trouver ce qu'ils contiennent ! Stop ! Rien qu'avec ça, elle glisse vers le roman... Fidèle à l'expression « les écrits restent, les paroles s'envolent », elle conclut que les deux font la paire (de chaussures) et ça marche, dixit Khitrine Bernadette :-).

Myriam Machiroux

Écrire pour dire et vivre. Poétesse, Myriam écrit pour donner une voix aux émotions cachées et aux luttes intérieures. À travers ses textes, elle explore la vie, la résilience et la guérison, tout en portant un regard engagé sur les injustices de notre société. Son inspiration puise dans ses racines, les combats et dans les épreuves qui l'ont forgée. Elle y dépose ses émois, elle transforme ses maux en mots et toutes les expériences de vie, avec la conviction que l'écriture partagée peut libérer, relier et semer un peu de lumière.

Claudio Narcisi

Claudio est né à Charleroi dans les années soixante, de parents issus de l'immigration italienne. Il est encore jeune dans sa tête, un peu bloqué dans les années '80. Il aime écrire de temps en temps, et partager ses histoires avec d'autres écrivains en herbe. Il aime l'humour, qui est pour lui un moyen de prendre du recul et de mettre en évidence certains dysfonctionnements de notre société. D'ailleurs, il pense que le monde manque d'humour et de sérieux.

Paolo Palumbo

Par l'entremise de l'écrit, Paolo tente d'
Aller vers l'ailleurs qui lui échappe, il
Ose à peine s'approcher de la
Liberté qui s'
Ouvre à lui

Anne Petit

Anne a 59 ans. Elle n'aime pas trop parler d'elle. Cependant, elle apprécie tout ce qui a trait à la culture : le cinéma, le théâtre, la musique, la lecture, la découverte de musées et d'expositions mais aussi l'écriture et des balades. Anne adore se balader dans une nature verdoyante et luxuriante, et découvrir la beauté du paysage et des animaux.

Delphine Sougne

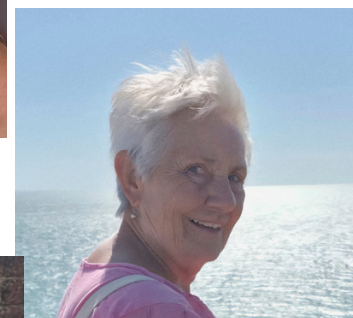
Chet Usta

Chet, il est chouette. Promis, c'est plus facile à retenir qu'à épeler.
Chet, toujours en quête, toujours prêt pour la fête.
Chet, et vous ?

Régine Van Assel

Régine est son nom, l'écriture est pour elle une évasion et le théâtre, une échappatoire.
Ses écrits ne représentent pas toujours qui elle est mais ce qui lui vient à l'esprit.

Le théâtre, c'est sa mise en confiance et son droit à la parole dans un monde bien difficile à gérer. Les écrits et le costume sont des couvertures qu'elle se donne pour se blottir dans son cœur. Régine aime partager ses passions avec les différentes personnes qu'elle côtoie ou les inconnu·e·s, et ainsi découvrir l'imagination d'autres de ses compères.



Le parcours d'écriture

Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif des Plumes qui grattent se situent à Charleroi, hormis Radio Air Libre, basée à Bruxelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

L'ALBA, Maison des Talents Partagés.

<https://alba-charleroi.org/fr>

L'ALBA est un espace dynamique pensé par une artiste, Mélanie De Biasio, pour les artistes. Il est dédié à la résidence artistique, aux activités culturelles et à la construction de liens solides avec les habitant·e·s de Charleroi.

Livre ou Verre

<https://livreouverre.odoo.com>

Dans la galerie du Passage de la bourse, à Charleroi, Livre ou Verre, café-bouquinerie culturel de Charleroi, propose un concept original combinant un café, où boire un verre et déguster un bon repas, et un espace bouquinerie. Un lieu cosy où boire un verre en lisant un livre de seconde main disponible à la vente.

Mamma

<https://www.mammacharleroi.be/>

Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... On peut désormais l'écouter en streaming ou en podcast, via son nouveau site Internet. L'ASBL ScriptaLinea y anime une émission tous les jeudi de 17h30 à 19h : « Des livres pour dire »¹.

¹ <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/>



Le Collectif des Plumes qui grattent et ScriptaLinea remercient

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'espaces culturels ou d'institutions ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif des Plumes qui grattent. Pour réaliser ce recueil de textes, les membres du Collectif des Plumes qui grattent ont ainsi investi, à Charleroi, l'ALBA, Livre ou Verre, et Mamma, ainsi que les ondes de Radio Air Libre. Merci pour leur accueil chaleureux et généreux.

Merci à chacun·e des membres du Collectif des Plumes qui grattent pour son énergie, sa bienveillance et la dynamique des échanges. Merci pour le partage des moments de vie et des rencontres qui a nourri la réflexion, les émotions et l'écriture. Merci à Magali Durieux pour la création, la coordination, l'animation et plus encore.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qu'on a oublié·e·s et qui, de près ou de loin, ont pourtant contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif des Plumes qui grattent et l' AISBL ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

L' AISBL ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Isabelle De Vriendt, Paul Dupuis et Bénédicte Roegiers pour la relecture de l'ensemble des textes et de la maquette, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil.

Merci à la Fédération Wallonie-Bruxelles pour sa confiance et son soutien.

Ce recueil a été présenté à l'ALBA le 26 septembre 2026 (Charleroi, Belgique) et sur les ondes de Radio Air Libre le 15 octobre 2026¹.

¹ Émission (203) à écouter en ligne : <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/>



Projet réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Les photos et créations du recueil ont été réalisées
par les membres du Collectif des Plumes qui grattent.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea : IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2026/13.013/7